

À propos d'ingratitude

Autor(en): **Camélia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **31 (1902)**

Heft 9

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1041149>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

graphie se fait aux sous-officiers, sous le patronage du duc de Connaught. En France, des cours ont été fondés à Nancy, à Mézières, à Lyon, à Lisieux et à Paris pour les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats de l'armée.

(A suivre.)

J.-M. GREMION, inst.



A PROPOS D'INGRATITUDE

« Le monde est ingrat ! » Combien souvent n'entend-on pas cette parole sortir avec un accent d'amertume de quelque âme triste et découragée ! Combien d'œuvres restées inachevées, combien de naufrages en plein océan du monde, occasionnés par la perspective, sinon la crainte, d'aborder un jour à ce port fatal et ténébreux : l'ingratitude ! Fantôme effrayant qui paralyse bien des efforts. Que de fois même n'a-t-on pas dit, en voyant un brave jeune homme s'atteler résolument au char de l'enseignement : En voilà encore un qui s'enrôle dans « l'ingrate carrière ».

Pourquoi ce vilain mot, indigne d'un cœur chrétien, vient-il si souvent répandre dans les âmes l'ennui et la douleur ? Est-ce que la terre ne nourrirait que des ingrats ? Voyons plutôt si, le plus souvent, ceux qui se posent en infortunées victimes de l'ingratitude sont autres que des malades imaginaires, qui ont l'habitude de regarder les actes d'autrui à travers le prisme de l'amour-propre et de l'égoïsme.

Un exemple viendra mettre au clair nos réflexions.

Dans une école, un élève se distingue des autres par son intelligence, son travail, son application, et, comme conclusion directe, par ses progrès. Il aime son maître et il en est aimé, ce qui est tout naturel. Les examens arrivent, puis la distribution des prix, où il ne récolte que des lauriers. Son maître en est fier, ses parents ne l'en seront pas moins, cela est aussi naturel. Mais ici des éloges maladroits ou exagérés seront peut être prodigués, et bientôt alors, dans cette jeune tête, objet d'admiration, germera, pour croître rapidement, cette plante funeste qui a nom l'orgueil. Les oreilles du « petit héros » ont entendu avec délices et recueilli avec avidité ces quelques harmonieuses paroles : « Voilà un élève qui promet... Il fait honneur à son maître, à ses parents, à son pays... » Que faudrait-il de plus pour enfler la vanité de notre futur citoyen ?

Le maître qui l'a instruit sera-t-il alors assez insensé pour s'attribuer la plus grande part des progrès de son élève ? Lui arrivera-t-il peut-être de compter sur une marque de reconnaissance ? Qui la lui donnerait ? Le père de l'élève ? Bien oui ! Fier des talents de son rejeton, il ira peut-être mendier des félicitations pour avoir fourni au pays un sujet aussi distingué. L'élève témoignera-t-il de la reconnaissance ? C'est possible, si l'orgueil n'a pas déjà troublé sa vue en lui montrant sa petite personne comme la cause unique de tous ses succès.

Chacun des trois, *in pello*, s'attribue donc les principaux mérites de cette éducation ; chacun veut avoir droit à des hommages reconnaissants, et personne n'en témoigne. Personne ? Mais n'avons-nous pas la conscience qui nous promet une récompense ? Et la satisfaction

du devoir accompli, la compterait-on pour rien ? C'est le reste qui n'est rien, tandis que ceci est tout. Avons-nous bien travaillé ? Avons-nous fait fructifier les talents que le divin Maître nous a confiés ? Si oui, pour la récompense, regardons en haut : elle est aux cieux.

« Si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent », dit le psalmiste. Pénétrons-nous bien de cette pensée et nous serons convaincus de notre réelle valeur, qui par elle-même doit à peu près se chiffrer par deux fois zéro, moins un. Persuadés de notre impuissance à faire le bien sans le secours de Dieu, nous avouerons que nous sommes payés bien au delà de nos mérites. Nous constaterons, dans les événements qui marquent les étapes de notre vie, que si Dieu fait parfois éclater sa justice, il nous fait bien plus souvent ressentir la douceur bienfaisante de sa miséricorde.

Si les trois personnages que nous avons mis en scène sont bien imprégnés de ces idées, ils s'oublieront eux-mêmes pour ne penser qu'à louer et remercier d'un commun accord la bonté infinie du Seigneur.

Et, maintenant, qu'on nous dise si, regardant à travers la lumière de ces sentiments, on voudrait encore voir en ceux qui nous entourent une ombre d'ingratitude.

CAMÉLIA.



† M. LE CHANOINE TSCHOPP

inspecteur scolaire

La forte et solide constitution dont paraissait jouir M. le chanoine Tschopp laissait espérer qu'il remplirait encore longtemps ses importantes fonctions. Une implacable maladie est venue ruiner ces espérances. Alité depuis plusieurs semaines, il a rendu son âme à Dieu, le 15 avril dernier, dans la 60^e année de son âge.

M. le doyen Tschopp est né en 1842, à Guschelmuth. Son père était Lucernois d'origine et sa mère, Fribourgeoise. Son enfance s'est écoulée auprès de ses parents, dans le paysage vert de la campagne singinoise. A l'âge de 16 ans, il se rendit au Collège Saint-Michel, où il fit de brillantes études. Il se distingua surtout dans les deux classes supérieures de la physique et de la philosophie, où il obtint la note la plus élevée presque pour toutes les branches.

Après avoir achevé ses quatre années d'études théologiques au Séminaire diocésain, M. Tschopp fut ordonné prêtre, en 1868, par Mgr Marilley. Ses talents remarquables le signalèrent immédiatement. Dispensé de passer par les humbles fonctions de vicaire, il fut nommé, quelques mois plus tard, au Collège, où il demeura neuf ans, d'abord comme professeur de quatrième littéraire allemande, puis de cinquième.

En 1877, M. Tschopp échangea sa chaire de professeur contre